

Langage et Monnaie : valeur et référence

Dominique Ducard
Université Paris-Est Créteil

La comparaison entre le langage et la monnaie est récurrente dans l'histoire de la philosophie occidentale et la problématique qu'elle illustre varie en fonction des philosophies du langage des auteurs qui y recourent¹. L'analogie a pu aussi se développer à partir d'une approche de la monnaie comme rapport social, mêlant économie, sociologie et anthropologie, en référence aux travaux de Karl Marx², Georg Simmel³, Marcel Mauss⁴ ou François Simiand⁵. Mon propos sera restreint à un questionnement sémiolinguistique de la valeur, déjà pourvu d'une littérature abondante, en reprenant plus particulièrement certaines lectures et interprétations des textes de Saussure, qui me conduiront à exposer la notion, plus rarement interrogée, de *valeur référentielle* en la rapportant au cadre théorique d'où elle est issue : la linguistique de l'énonciation d'Antoine Culioli.

1. La monnaie et le signe

Le parallèle entre monnaie et langage est poussé à son comble dans les travaux du philosophe Jean-Joseph Goux, notamment avec son ouvrage *Les Monnayeurs du langage*, publié en 1984⁶. Il y développe une analyse du roman d'André Gide *Les Faux-monnayeurs* (1926), considéré comme exemplaire d'une crise des valeurs et du sens, et interprète la fiction comme

1. On pourra se reporter, par exemple, à Marcelo Dascal, « Language and Money. A Simile and its Meaning in 17th Century Philosophy of Language », *Studia Leibnitiana*, Bd. 8, H. 2, 1976, pp. 187-218, disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/40693806>. L'auteur montre en quoi Bacon, Hobbes et Leibniz recourent à la comparaison pour avancer des thèses différentes sur la nature et la fonction du langage.

2. Cf. Karl Marx, *Le Capital : critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1983 (1867).

3. Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 1987 (1900).

4. Cf. Marcel Mauss, « Les origines de la notion de monnaie », *Représentations collectives et diversité des civilisations*, dans *Œuvres*, t. II, Paris, Minuit, 1969, pp. 106-112.

5. Cf. François Simiand, *La Monnaie, réalité sociale*, Paris, Alcan, 1934.

6. Jean-Joseph Goux, *Les Monnayeurs du langage*, Paris, Galilée, 1984.

une métaphore de la critique des équivalents généraux que sont l'or, le père, la langue, le phallus, dans le fonctionnement symbolique d'une société. L'économie narrative du roman serait ainsi un questionnement du régime de la représentation qui régit les échanges, où monnaie et langage sont liés par un rapport homologique. Les catégories symboliques de notre pensée sont mises en circulation dans un système sémiotique de renvois entre l'économique, le sémantique, l'éthique, le juridique, le religieux : « Valeurs, loi, échange, idée, nature, signe, représentation, autant de notions que le parallèle entre langage et monnaie nous conduit à mettre en œuvre »⁷. Le roman de Gide se présente ainsi comme le « roman des équivalents généraux »⁸ et anticipe sur la théorisation que peut en faire le philosophe.

Si le titre du roman évoque l'une de ses composantes narratives – l'un des personnages écoule de la fausse monnaie avec un groupe de jeunes gens –, la complexité du récit et de la psychologie des personnages, entre mensonges, faux semblants, ambivalence et incertitude, représentée dans un jeu de miroirs et d'échos, avec une mise en abyme du genre romanesque et un système combinatoire qui fonctionne par duplication, fait des *Faux-monnayeurs* un texte avant-coureur de l'« ère du soupçon » (N. Sarraute) en littérature et une allégorie du trafic frauduleux et de l'équivoque morale dans la vie sentimentale, familiale et sociale.

La faillite de la monnaie-or, que met en scène le romancier à travers ses personnages et l'intrigue, est une image de la faillite du roman dans sa prétention à dire la réalité, celui-ci ne provoquant que leurre et illusion référentielle, quand son langage perd sa teneur expressive et son fond de vérité et d'authenticité pour n'être plus qu'un jeu de jetons. Dans sa démonstration J.J. Goux fait appel aux quatre types de monnaie, selon une distinction établie par l'oncle de l'écrivain, Charles Gide, professeur d'économie politique⁹ : la monnaie-or (ou argent), qui correspondrait à un langage visant le réel objectif et subjectif du monde, pleinement signifiant ; le papier-monnaie représentatif, à convertibilité assurée, dont une encaisse est la condition, correspondant à une instrumentation du langage dont le rapport au réel peut être mis en défaut : le mauvais outil ; le papier-monnaie fiduciaire, à garantie incertaine ; et le papier-monnaie conventionnel ou « monnaie-fictive », inconvertible, auquel le langage peut être identifié dans une pensée qui met en cause le fondement de celui-ci.

Dans la théorie économique de la monnaie, on reconnaît à celle-ci trois fonctions, qui la définissent conjointement : unité de compte, intermédiaire général des échanges et réserve de valeur. Les agents ont besoin, pour

7. *Ibid.*, p. 17

8. *Ibid.*, p. 84.

9. Charles Gide (1847-1932) a été professeur d'économie politique à l'Université de Montpellier puis au Collège de France ; il est l'auteur de *Principes d'économie politique* et d'une *Histoire des doctrines économiques des Physiocrates à nos jours*.

échanger, d'une évaluation commune : c'est la fonction d'unité de compte, unité de mesure dépendant du rapport social. Mais pour que la promesse de biens qu'est la monnaie soit une promesse socialement garantie et généralement acceptable, les échanges reposent sur des créances assurées par les banques et les autorités monétaires.

Selon J.J. Goux, l'imaginaire de l'inconvertibilité serait celui de Saussure et du structuralisme linguistique qui exclut de la langue ce qui serait un analogue de l'étalon, la mesure étant ramenée à un système de rapports internes, alors vus comme uniquement différentiels et relatifs ; d'où la conception d'une dérive des signifiants, opératoires et autonomes, telle que l'a conceptualisée par exemple Lacan. La monnaie-or qui est mesure des valeurs, instrument d'échange et moyen de paiement ou de réserve, peut fonctionner comme archétype, jeton et trésor. Ces modalités se retrouvent, selon notre philosophe, dans le langage et il s'essaie à le montrer, après son étude des *Faux-monnayeurs*, à travers les textes de Zola, Mallarmé, Musil. La théorie des degrés de la convertibilité, sur le modèle économique de la monnaie, selon les relations entre le réel, le signifiant et la valeur, relève d'une logique générale de l'échange et de la communication.

Dans les quelques pages consacrées à Saussure, dans un chapitre intitulé « Le signifiant inconvertible », l'auteur reprend le passage, largement cité, du *Cours de linguistique générale*¹⁰ où apparaît l'exemple de la pièce de monnaie pour définir ce qu'il faut entendre par valeur :

« Même en dehors de la langue, toutes les valeurs semblent régies par ce principe paradoxal. Elles sont toujours constituées :

1. par une chose dissemblable susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer ;
2. par les choses similaires qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause.

Ces deux facteurs sont nécessaires pour l'existence d'une valeur. Ainsi pour déterminer ce que vaut une pièce de monnaie de cinq francs, il faut savoir : 1° qu'on peut l'échanger contre une quantité déterminée d'une chose différente, par exemple du pain ; 2° qu'on peut la comparer avec une valeur similaire du même système, par exemple une pièce d'un franc, ou avec une monnaie d'un autre système (un dollar, etc.). De même un mot peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée ; en outre, il peut être comparé avec quelque chose de même nature : un autre mot. Sa valeur n'est donc pas fixée tant qu'on se borne à constater qu'il peut être "échangé" contre tel ou tel concept, c'est-à-dire qu'il a telle ou telle signification ; il faut encore le comparer avec les valeurs similaires, avec les autres mots qui lui sont opposables. Son contenu n'est véritablement déterminé que par le concours de ce qui existe en dehors de lui. Faisant partie d'un système, il est revêtu, non seulement

10. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1916), Paris, Payot, 1971. Désormais *CLG*.

d'une signification, mais aussi et surtout d'une valeur, et c'est tout autre chose »¹¹.

Dans son commentaire, J.J. Goux insiste sur la subordination de la détermination de la valeur d'un mot à la relation interne entre les unités d'un système, de monnaie à monnaie dans l'analogie établie par Saussure, privilégiant les opérations financières du « change », et trahissant, dit-il, « la signification *bancaire* de sa théorie linguistique »¹². Conception algébriste de la langue, qui échappe à toute mesure de référence (chose ou idée), excluant l'archétype et le trésor pour ne retenir que le jeton, substitut de substitut : « Partout de la *suppléance*. Nulle part de la *présence*. Toujours du *report*. Nulle part du *trésor* »¹³, dans un ordre du symbolique pur, ressortissant à une vision technocratique où le langage ne s'incarne plus dans le dialogue de sujets vivants, en méconnaissant « l'idéalité régulatrice » et la « profondeur poétique ». L'on pourrait opposer à cette vision partielle que c'est le « trésor » de la langue, présent dans la conscience des sujets parlants, qui est l'étalon de mesure des unités linguistiques en circulation et qui, en tant qu'institution sociale, permet le contrat qui se rejoue sans cesse « lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire », conformément à l'une des définitions que Saussure donne du « fait sémiologique » et de son étude¹⁴. Mais J.J. Goux prolonge, par sa lecture de Saussure, la critique idéologique d'un certain formalisme et en accentue la portée métaphysique et éthique.

2. Monnaie-signe et valeurs saussuriennes

La question de la valeur chez Saussure – avec un chapitre de la deuxième partie du *CLG* sur « La valeur linguistique » – a été abondamment glosée. Dans un article synthétique, Estanislao Sofia¹⁵ passe en revue les diverses interprétations que la notion saussurienne de « valeur » a reçues par les exégètes du maître. Il rappelle également l'histoire sémantique du terme, utilisé en économie depuis le XIII^e siècle : le dictionnaire historique du *Robert* définit cet emploi en rapport avec le caractère mesurable d'un bien

11. *Ibid.*, pp. 159-160.

12. *Ibid.*, p. 194.

13. *Ibid.*, p. 199.

14. « On a discuté pour savoir si la linguistique appartenait à l'ordre des sciences naturelles ou des sciences historiques. Elle n'appartient à aucun des deux, mais à un compartiment des sciences qui, s'il n'existe pas, devrait exister sous le nom de *sémiologie*, c'est-à-dire science des signes ou étude de ce qui se produit lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire » (Ferdinand de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, p. 262 Désormais *ELG*).

15. Estanislao Sofia, « Petite histoire de la notion saussurienne de valeur », dans Claudine Normand, Estanislao Sofia (dir.), *Espaces théoriques du langage : des parallèles flous*, Louvain-la-Neuve, Académia, 2012, pp. 29-64.

échangeable (*la valeur marchande*), « la valeur de » correspondant à « l'équivalent de ». La lexicographie, à partir du XVIII^e siècle, recourt au terme dans les ouvrages sur la langue traitant de la synonymie et de la distinction entre les significations. Saussure reprend donc un terme qui a déjà sa place dans le savoir linguistique.

La tradition saussurienne puis celle dite néo-saussurienne se sont attachées à des lectures variées du texte du *CLG*, augmenté des manuscrits puis des textes publiés sous le titre d'*Écrits de linguistique générale*¹⁶, pour essayer de donner sinon un sens unique du moins une cohérence aux propos de Saussure, parfois suspectés d'inauthenticité quand ils sont attribués aux « rédacteurs du *CLG* » (Rastier). L'objet de la discussion porte notamment sur le fait de savoir s'il existe une distinction entre *valeur*, *signification*, *signifié*, *sens*, contrairement à ce qu'affirme Saussure lui-même à certains endroits, termes qui évoluent dans des contextes fluctuants, tantôt lors de tentatives de clarification terminologique tantôt avec des acceptions non contrôlées métalinguistiquement, un mot pouvant être employé pour un autre, indifféremment. La volonté de fixer le sens des concepts saussuriens peut laisser perplexe quand, à travers la lecture des notes manuscrites de Saussure, se profile un savant prudent, tâtonnant, inquiet, parfois démuné devant la complexité de ce qu'il cherche à appréhender et à définir. Les énoncés aphoristiques que l'on extrait du corpus saussurien ne doivent pas faire oublier le cheminement hésitant de la pensée discursive. Il n'en reste pas moins que ce corpus, outre le socle institutionnel qu'est le *CLG*, fournit des concepts qui se sont stabilisés dans le temps, ouvre des perspectives épistémologiques et permet de poser des problèmes linguistiques et sémiologiques.

Pour en revenir au parallèle monnaie-langage, ou plus exactement monnaie-langue, la discussion a notamment porté sur la réduction saussurienne du signe par analogie avec l'opposition qui est faite entre valeur réelle et valeur nominale de la monnaie. Il fallait désubstantifier les unités linguistiques sur le modèle de la dématérialisation de la monnaie. L'un des problèmes a en effet concerné, à l'époque moderne, le rapport des valeurs entre les deux métaux monnayables : l'or et l'argent¹⁷. Cette question des « mutations » a conduit, aux XIII^e et XIV^e siècles, aux premières interrogations théoriques sur la monnaie. La valeur de la monnaie pouvait être déterminée par la taille (quantité de pièces d'un certain type frappées dans un lingot d'un marc, soit 245 g), l'aloï (titre, proportion d'argent ou d'or entrant dans l'alliage dont on faisait le lingot d'un marc) et le cours (valeur, exprimée en monnaie de compte, de chaque espèce en circulation).

16. *ELG*, *op. cit.*

17. Cf. Michel Bruguière, « Monnaie – Histoire de la monnaie », *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/monnaie-histoire-de-la-monnaie>.

Les économistes¹⁸ renvoient aussi aux querelles de la seconde moitié du XVI^e siècle sur la possibilité de réduire la valeur matérielle d'une monnaie tout en lui accordant une valeur d'origine supérieure : 10 grammes d'argent se substituant ainsi à 15 grammes tout en les valant et pouvant donc s'échanger en biens et services de cette valeur.

« Ainsi, nous dit l'économiste Patrick Villieu, à l'époque de Charles IX, la livre tournois (dont la parité à l'argent était d'environ 15 grammes) pouvait contenir moins d'argent que ce contre quoi elle s'échangeait, parce qu'elle bénéficiait de la frappe, garantie portée par le sceau de l'émetteur – le Prince, jouissant du droit de "seigneurage", ou le banquier, comme lors de l'invention de la frappe en Anatolie, semble-t-il vers 630 avant l'ère chrétienne. Ainsi, la monnaie est un signe et elle se distingue, en tant que telle, de la chose qui lui sert de véhicule. Toute monnaie est fiduciaire et repose sur la confiance de ses détenteurs, leur croyance dans le pouvoir de l'utiliser lors des échanges pour la valeur qu'elle est censée représenter : la livre tournois était un droit de tirage socialement garanti sur 15 grammes d'argent (ou leur équivalent en biens) »¹⁹.

Le problème qui découle de cette double évaluation – le prix relatif de l'argent comme marchandise et la parité officielle de l'argent contenu dans les pièces de monnaie – a été résolu par la dématérialisation de la monnaie avec le papier-monnaie, dont la convertibilité en métal précieux a pu créditer pendant un temps de sa valeur intrinsèque, pour ne circuler ensuite que comme une promesse d'achat en biens et services, la monnaie électronique venant parachever le processus. Saussure recourt à une autre comparaison entre monnaie et langue dans l'une des notes préparatoires découvertes en 1996 et publiées dans les *ELG*²⁰ :

« Nature *incorporelle* comme pour toute valeur de ce qui fait les unités de la langue. Ce n'est pas la matière phonique, substance vocale [...]. On ne peut pas traiter un instant la langue sans s'occuper du son et des sons, le changement des sons est un facteur capital, et cela n'empêche pas que dans un certain sens le son est étranger à la nature, etc. De même par exemple la matière qui entre dans une monnaie n'est pas une chose dont on ne puisse s'occuper, mais ce serait une grosse erreur de croire que c'est là ce qui constitue cette monnaie ; la valeur linguistique sera comme la valeur d'une pièce de cinq francs. Cette valeur est déterminée par une foule d'autres choses que le métal qui y entre ; à l'heure qu'il est cette pièce vaut le quart d'une pièce de vingt francs, mais d'après le métal elle ne vaudrait que le huitième, si cette pièce ensuite, exactement avec la même quantité porte telle effigie

18. Nous nous référons ici à Patrick Villieu, « Monnaie – Théorie économique de la monnaie », *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/monnaie-theorie-economique-de-la-monnaie>.

19. *Ibid.*

20. Comme le précise Estanislaò Sofia, cette note classée sous le titre de « Notes préparatoires pour les cours de linguistique générale » est probablement la source d'une leçon donnée au début du quatrième cours.

ou une autre ; à gauche ou à droite d'un frontispice. Cette valeur est une chose *incorporelle* ; or de même il faut se représenter les mots pour être dans le vrai comme des unités incorporelles »²¹.

Cette comparaison est la seule, selon François Rastier, qui puisse être considérée comme saussurienne, celle déjà citée du *CLG* lui paraissant une altération des éditeurs. Il dénie toute pertinence à la distinction que la première citation semble établir entre valeur et signification, celle-ci étant assimilable, selon lui, à la valeur « interne » du signe, indifférente à toute référence et définie par les variables contextuelles, alors que le contexte dans le cas de la monnaie n'est que situationnel, ce qui lui donne sa valeur « externe ». Reconnaissons que la première comparaison suscite des difficultés de compréhension dues en partie au principe de l'échange basé sur le modèle économique et appliqué au fonctionnement des unités linguistiques. Le lien de la forme et de la signification est constitutif du mot comme signe et une forme ne saurait « s'échanger » contre une signification²². Pour Rastier, un mot n'a pas de valeur d'échange, seulement une valeur d'usage. Quant à la seconde comparaison, elle réaffirme l'autonomie du signifiant dès lors qu'il relève de l'ordre de la langue, avec ses délimitations propres, et l'abstraction de la valeur linguistique, soumise aux normes de l'institution de la langue et aux rapports entre les mots.

Nous retrouvons la nature incorporelle de ce qui fait la langue dans une citation, proche de cette dernière, dans le *CLG* :

« Toutes les valeurs conventionnelles présentent ce caractère de ne pas se confondre avec l'élément tangible qui leur sert de support. Ainsi ce n'est pas le métal d'une pièce de monnaie qui en fixe la valeur ; un écu qui vaut nominalelement cinq francs ne contient que la moitié de cette somme en argent ; il vaudra plus ou moins avec telle ou telle effigie, plus ou moins en deçà et au-delà d'une frontière politique. Cela est plus vrai encore du signifiant linguistique ; dans son essence il n'est aucunement phonique, il est incorporel, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres »²³.

Différences donc des deux côtés du signe. Et suit, un peu plus loin, la formule canonisée : « dans la langue il n'y a que des différences, sans termes positifs », la positivité émergeant dans l'assemblage de ces deux séries différentielles, avec la constitution d'unités oppositives, ce qui engendre « un système de valeurs ».

L'économie et la monnaie sont encore présentes dans les notes pour le cours II, classées sous le titre « Nécessités de l'altération des signes ;

21. *ELG*, *op. cit.*, p. 287.

22. Nous préférons au couple signifiant / signifié les termes avancés par Saussure dans son « quaternion » : forme, signification, signe, figure (la forme sans la signification). On se reportera aux *ELG*, *op. cit.*, pp. 40-44. Nous y reviendrons plus loin.

23. *CLG*, *op. cit.*, p. 164.

synchronie et diachronie », plus particulièrement dans celles sur la linguistique statique et la linguistique historique²⁴, où Saussure s'interroge sur l'introduction du facteur Temps dans l'altération de la langue et sur la division de la linguistique en deux sciences. Sont passés en revue plusieurs domaines scientifiques (Astronomie, Géologie, Droit) où cette division entre deux disciplines, du fait de la prise en compte de l'histoire, ne s'impose pas, alors qu'elle advient nécessairement dans l'Économie politique, qui est une science de la valeur, du système de valeurs. Dans cette science, la valeur a « une racine dans les choses », et Saussure donne l'exemple d'un « fonds de terre Z », qui a une certaine valeur, dans son rapport avec 50 000 francs, la contre-valeur, les deux pouvant être suivies dans le temps, par leurs variations respectives, avec cette limite de la « valeur finale » qu'est la terre. La valeur reste ancrée dans la chose, dans un existant en soi. Ce n'est plus le cas avec les sciences qui s'occupent « de la valeur *arbitrairement fixable* (sémiologie) = signe arbitrairement fixable (linguistique) », où la distinction entre « l'axe des contemporanéités » et « l'axe des successivités » est radicale :

« Au contraire [de la valeur qui a une racine dans les choses]²⁵ dans l'association constituant le signe il n'y a rien depuis le premier moment que deux *valeurs existant l'une en vertu de l'autre* (arbitraire du signe). Si l'un des deux côtés du signe linguistique pouvait passer pour avoir une existence en soi, ce serait le côté conceptuel, l'idée comme base du signe »²⁶.

Comme cela arrive à la lecture de Saussure, le lecteur qui voudrait que le corpus réponde aux conditions de satisfaction d'un système clos et fini se prend à regretter la dernière concession, qui introduit une faille possible.

Notons en passant que le rapprochement entre les deux sciences de la valeur que sont pour Saussure l'économie politique et la sémiologie ou la linguistique est, selon Augusto Ponzio²⁷, plus étroit qu'il n'y paraît. Celui-ci nous met sur la piste d'une analogie non fortuite entre le modèle de la valeur de l'« économique pur » de l'école de Lausanne (Walras, Pareto) et l'idée d'un système de « valeurs pures » chez Saussure, et il mentionne notamment, pour la méthodologie, la formalisation, le recours aux mathématiques, l'emploi de la méthode déductive et l'application du « *point de vue statique* »²⁸.

24. Cf. *ELG, op. cit.*, pp. 330-335.

25. L'ajout est de nous.

26. *Ibid.*, p. 333.

27. Augusto Ponzio, « Valeur linguistique et valeur marchande. Saussure, Chomsky, Schaff, Rossi-Landi », conférence plénière prononcée à l'International Symposium *Language, Literature and Semiotics*, Budapest, 13-14 déc. 2005, disponible sur : http://www.ferrucciorossilandi.com/files/Ponzio2_copia.pdf.

28. Il est aussi question de l'école autrichienne. Notons ainsi que l'Autrichien Carl Menger affirmait que la monnaie est une « institution sociale », tout comme l'affirme Saussure pour la

Aux notes ci-dessus s'ajoutent, pour le même cours, celle sur « La valeur linguistique ». Saussure y insiste sur le double rapport qui fait la valeur, l'un et l'autre « *inséparablement* » : d'un côté le rapport entre des « grandeurs opposables formant un système », les similaires, et de l'autre le rapport avec du dissemblable. Il convient de citer ici le texte qui est explicite sur ce point :

« *Valeur* est éminemment synonyme à chaque instant de terme situé dans un système de termes similaires, de même qu'il est éminemment synonyme à chaque instant de chose échangeable. [...] Prenant la chose échangeable d'une part, de l'autre les termes co-systématiques, cela n'offre aucune parenté. C'est le propre de la valeur de mettre en rapport ces deux choses. Elle les met en rapport d'une manière qui va jusqu'à désespérer l'esprit par l'impossibilité de scruter si ces deux faces de la valeur diffèrent pour elle et en quoi. La seule chose indiscutable est que la valeur va dans les deux axes, est déterminée selon ces deux axes concurremment »²⁹.

Suit un schéma montrant un rapport de *simile* à *dissimile* sur un axe vertical, ce *simile* étant en rapport avec ses *similia* sur un axe horizontal. Et Saussure de préciser que chacun de ces *similia* est lui-même pourvu d'un *dissimile*. Un autre schéma laisse penser que chaque *dissimile* est lui-même connecté à ses *similia*, avec deux séries de *similia* superposés et liés les uns aux autres. Le schéma qu'il convient de « garder » *in fine*, selon Saussure, est le suivant³⁰ :



Avec cette remarque finale (« Le rapport *simile* : *dissimile* est une chose parfaitement différente du rapport *simile* – *similia*, et ce rapport est néanmoins insaisissablement et jusqu'au tréfonds de la notion de valeur »), précédée d'une autre (« c'est ce tableau final et banal qui fait ressembler la valeur à *une chose*³¹ qui voit sa règle en elle, en laissant supposer faussement

langue. L'idée de l'institutionnalisation de la monnaie a été reprise et actualisée par Michel Aglietta et André Orléan dans leur ouvrage *La Monnaie entre violence et confiance* (Paris, Odile Jacob, 2002), dans lequel ils proposent une analyse de la genèse et des fonctions sociales de la monnaie.

29. *ELG*, *op. cit.*, p. 335.

30. *Ibid.*, p. 336.

31. Saussure dit de ce qu'il appelle *chose*, qu'il met en italiques, dans un autre contexte, qu'il s'agit d'un « objet de pensée distinct » (*Ibid.*, p. 45).

quelque réalité absolue »³²), Saussure ouvre la voie à la sémantique différentielle de François Rastier, où la référence devient *impression référentielle*. À ceci près qu'il n'est nullement question de référence chez Saussure ; la « réalité absolue » qu'est le faux-semblant de l'unité du signe linguistique peut être opposée à une réalité relative. Saussure a constamment réitéré ce point de vue sur la relativité, notamment dans le manuscrit « De l'essence double du langage »³³ en séparant le « domaine *non linguistique* de la pensée pure » du « domaine linguistique du *signe vocal (Sémiologie)* » ou « de la *pensée relative*, de la *figure vocale relative* et de la relation entre les deux », avec le « domaine du son pur », soustrait à la pensée relative et qu'il assimile à la phonétique. Cette relativité s'exprime, de façon plus satisfaisante de mon point de vue, avec ce qu'il nomme le « QUATERNION FINAL »³⁴, composé de quatre termes et de trois rapports « irréductibles » : signe, forme, signification, figure ; une forme relative à une signification (et inversement), une forme relative à d'autres formes (différence générale des formes n'existant que selon la différence des significations), une signification relative à d'autres significations (différence générale des significations n'existant que selon la différence des formes), triple rapport auquel se greffe la figure vocale, qui devient forme quand elle intègre le rapport sémiologique. Le tout ne faisant qu'un dans la conscience des sujets parlants.

Retenons que la valeur est biface, résulte d'un double jeu de différences qui repose sur la polyvalence, ce qui peut être ramené à la question classique de la synonymie, de l'homonymie et de la polysémie. Autrement dit, il y a des formes différentes pour une signification équivalente, des significations différentes pour des formes similaires et des significations différentes pour une même forme, sans qu'il soit jamais possible de concevoir une forme sans signification (et inversement), sauf à l'envisager comme figure, ce qui permet justement le jeu des formes et des significations.

Nous aurions ainsi affaire à la valeur interne au système, que Rastier oppose à la valeur externe, qui renvoie à des « évaluations aléthiques, éthiques et esthétiques »³⁵, et que justifierait l'exemple de la pièce de monnaie, l'échange économique étant un modèle de valeurs sociales normées. Et ce sont même ces évaluations qui permettent de considérer les valeurs linguistiques comme des « différences qualifiées », la sémantique interprétative devant alors rabattre les valeurs externes ou « doxales » sur les valeurs internes ou sémiotiques.

Reste la difficulté du scénario échangiste induit par la monnaie, que le

32. *Ibid.*, p. 336.

33. *Ibid.*, pp. 37-45.

34. Ce modèle est présenté dans un tableau commenté qui figure dans les notes découvertes en 1996 : « De l'essence double du langage » (*Ibid.*, p. 42).

35. François Rastier, « Objets et performances sémiotiques. L'objectivation critique dans les sciences de la culture », *Texte*, vol. 16, n° 1, 2011, disponible sur : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2734>, p. 26.

verbe *échanger* soit pris dans le sens général de céder quelque chose moyennant contrepartie ou de se faire des communications réciproques (de paroles, lettres, coups, sourires, injures...), qui nous introduit alors dans le monde des interactions, et reste la difficulté de cette « chose différente » pour laquelle un mot vaut ce qu'il vaut, si l'on ne se satisfait pas d'un jeu de renvoi perpétuel.

3. De la forme symbolique à la valeur référentielle

La recherche menée, dans la perspective évolutionniste et du point de vue d'une anthropologie sémiotique, par Jean Lassègue *et al.*³⁶, d'un modèle général d'*économie symbolique* se situe dans le sillage des travaux sur les *formes* et *activités symboliques*, leurs conditions d'émergence et leur évolution. Ce modèle est conçu

« comme un "système complexe" dont les agents et les transactions visent à assigner et transmettre des rôles et des valeurs conditionnant des interactions, par l'entremise d'un *médium sémiotique* spécifique se formant de façon concomitante »³⁷.

La réflexion épistémologique des auteurs, qu'ils qualifient d'expérimentale, s'appuie sur les thèses suivantes : la nature sociale de la cognition, le refus d'un référentialisme et d'un conceptualisme posant que les significations se fondent sur des ontologies et des typologies préalables, la critique de l'utilitarisme (adaptation optimale finalisée), l'intrication du pratique et du fictionnel – disons de l'imaginaire – en insistant sur la dimension mythico-rituelle des échanges, avec par exemple la fonction de l'obligation dans l'usage des monnaies primitives (don, transmission, reconnaissance). Pour esquisser leur cadre générique, ils ont recours au rapprochement entre langage et monnaie, ou plus précisément entre transactions linguistiques et transactions monétaires. Ils élaborent ainsi un tableau d'analogies structurales selon les principales fonctions de la monnaie : évaluation, paiement, circulation, réserve-confiance-normativité. Les limites du rapprochement apparaissent dans la nécessité où se trouvent les auteurs d'aménager et d'élargir la conception de la transaction pour que les correspondances puissent avoir un intérêt heuristique pour penser le fondement de la valeur et du sens, en se dégageant notamment d'une vision « échangiste ».

« L'idée est donc plutôt celle de protagonistes mis en position d'avoir à "répondre", non par cession d'un bien, mais par exposition à des signes

36. Jean Lassègue, Victor Rosenthal, Yves-Marie Visetti (2009), « Économie symbolique et phylogénèse du langage », *L'Homme*, vol. 4, n° 192, 2009, pp. 67-100.

37. *Ibid.*, p. 79.

38. *Ibid.*, p. 85.

(étymologiquement des *symbola*, dont on acceptera qu'il faut bien en un certain sens les détenir pour pouvoir les exhiber). *Exposition* signifie en ce cas provocation à participer à une action, dont la structure est par là même anticipée »³⁸.

Croisant les considérations précédentes avec cette élaboration théorique où le langage est vu comme une activité symbolique liée à la praxis et à l'expérience cognitive et affective des sujets, dans des interactions socialisées, nous nous tournerons vers une autre façon de penser la valeur, avec la notion de *valeur référentielle* dans la linguistique de l'énonciation d'Antoine Culioli.

Je ferai auparavant un bref détour par une théorie antique du langage qui va à l'encontre de la vulgate saussurienne en faisant primer la fonction référentielle, plus exactement dénominative des mots. Il s'agit de la théorie d'Antisthène, et je suivrai ici ce qu'en dit Gilbert Romeyer Dherbey dans son article « La parole archaïque : la théorie du langage chez Antisthène »³⁹. Le socratique se positionne, selon Dherbey, sur deux problèmes anciens : la rectitude des noms, le rejet de la prédication. Pour Antisthène, qui refuse la logique propositionnelle d'Aristote, la théorie du langage doit se comprendre comme un « art des noms », en référence à la réalité, l'essentiel étant d'appeler les choses par leurs noms, et non de faire jouer les mots les uns par rapport aux autres. C'est ici que trouve place la comparaison entre monnaie et langage :

« Faire jouer les monnaies, dit Dherbey, les unes par rapport aux autres, sans considérer le fait qu'une monnaie est le substitut d'un produit réel, c'est faire de la spéculation. La spéculation substitue au rapport monnaie-produit, qui nous fait passer d'un plan à un autre plan, le rapport monnaie-monnaie, qui reste sur le même plan. De même, la spéculation logique et métaphysique fait jouer les notions et les mots les uns par rapport aux autres, en restant sur le même plan verbal, au lieu de les faire jouer en profondeur, en les rattachant à leur référent réel, c'est-à-dire sensible »⁴⁰.

Le *logos*, que Dherbey traduit par *énoncé*, est ainsi chez Antisthène dénomination ou désignation. Rappelons en passant que chez Saussure le rapport d'un *simile* à un *dissimile* n'est pas un rapport de mot à référent. Chez Antisthène la valeur peut bien être dite externe. Mais en même temps c'est le propre des mots de référer de façon juste selon la nomenclature. Il y a un bon usage des noms. Antisthène refuse à ce titre la définition, qui se

39. Gilbert Domeyer-Dherbey, « La parole archaïque : la théorie du langage chez Antisthène », *Argumentation*, n° 5, 1991, pp. 171-186. Pour une vue d'ensemble de la théorie d'Antisthène on se reportera à l'ouvrage d'Aldo Brancacci, *Oikeios logos. La filosofia del linguaggio di Antistene*, Napoli, Elenchos 20, 1990 (trad. française : *Antisthène, le discours propre*, Paris, Vrin, 2005).

40. Gilbert Domeyer-Dherbey, « La parole archaïque : la théorie du langage chez Antisthène », *op. cit.*, p. 175.

donne en plusieurs mots pour un seul mot : le mot n'a pas à « s'expliquer » mais à « s'appliquer », et quand on veut indiquer la signification d'un mot, qui est en fait ce à quoi il renvoie, on peut le repérer par proximité perceptive avec un autre.⁴¹ Et les jeux de mots auquel se livre Antisthène, notamment les jeux sur les noms propres, dans un contexte polémique, se justifient par la volonté de renommer les mal nommés. Le premier problème rencontré est celui de l'origine des noms, le second celui de la *polytropie*, ou l'art de discourir en usant de tours multiples, dont Antisthène fait l'éloge dans ses commentaires homériques. La contradiction avec le discours propre pourrait être résorbée, comme semble l'indiquer le texte, par la variation des auditoires qui entraîne la variété des tournures pour parler de la même chose, mais ce serait réintroduire une sorte de synonymie discursive, le référent pouvant être nommé diversement selon sa réception. Ce détour nous conduit, malgré les faiblesses de la « parole archaïque » d'Antisthène, à poser qu'un discours est toujours tenu *par* quelqu'un, *pour* quelqu'un d'autre (*alius* : autrui ou *alter ego*, qui peut être un autre soi-même ou soi-même comme un autre)⁴², à *propos de* quelque chose et *en vue de* quelque chose.

La linguistique de l'énonciation initiée et développée par Antoine Culioli cherche à comprendre l'*activité de langage* à travers la diversité des langues, des textes et des situations, selon la formule usitée pour définir l'objet et l'objectif de cette linguistique. Dire que le langage est une activité (la *Tätigkeit* de Humboldt, ou *energeia*), et pas seulement une capacité ou une fonction, c'est mettre en avant les actions effectuées dans le cours de l'énonciation – un cours d'action – et sur le processus mental, en langue, qui est étudié en termes d'opérations énonciatives.

Cette activité est une activité de Représentation ou Re-présentation, de construction d'images mentales, de *phantasmata* informées par les marqueurs linguistiques qui en sont des représentants ; de Régulation, évoluant dynamiquement par transformation au gré de forces inter-sujets, en fonction des interactions, des variations contextuelles, des normes, collectives ou individuelles, qui interviennent dans le contrôle, plus ou moins conscient, que les énonciateurs mettent en œuvre, par une sorte d'auto-régulation, dans les échanges et la communication ; de Référenciation, de mise en situation, selon un système de référence spatio-temporel, de la prédication, par assignation de valeurs référentielles, qui n'est pas la simple appellation des choses par leurs noms. La linguistique de l'énonciation ainsi définie va à l'encontre de tout référentialisme comme de tout représentationnalisme ; la notion théorique de *valeur référentielle* ne

41. « L'argent, on ne peut pas dire *ce* qu'il est, mais qu'il est *comme* l'étain » (*Ibid.*, p. 177).

42. Cette distinction entre coénonciateur (*alter ego*) et co-énonciateur (*alius*) est précisée dans Dominique Ducard, « Se parler à l'autre », dans Jacques Brès, Aleksandra Nowakowska, Jean-Marc Sarale, Sophie Sarrazin (dir.), *Dialogisme : langue, discours*, Berne, Peter Lang, 2012, pp. 197-209.

renvoie pas à un simple étiquetage de référents par des désignateurs plus ou moins rigides :

« Comme les choses seraient claires si les opérations de référence se ramenaient à la désignation ostensive, que l'on touche ou que l'on pointe le référent. Plus de distance entre la représentation et la présentation, plus de risque d'erreur, puisqu'il n'y aurait plus de distance entre le représentant et le représenté. L'identification serait réalisée par une adéquation inéluctable et la communication consisterait à montrer et attirer l'attention. Il est vrai qu'il n'y aurait plus, dès lors, d'assertion, puisque pour asserter il faut être à même de s'engager, de se représenter les chemins possibles, de décider, de choisir. Il n'y aurait pas non plus d'assertion différée où l'on anticipe un événement à venir, d'assertion fictive comme dans les hypothétiques, il n'y aurait pas d'énoncé générique, puisque la généricité implique que l'on travaille sur des possibles, par-delà l'actuel. Il n'y aurait plus de modalité, de temporalité. Bien plus, les interactions disparaîtraient dans leur complexité où s'entremêlent le trans-individuel, l'intersubjectif et l'interlocutoire »⁴³.

Dans l'intrication des mises en relation effectuées au cours de l'activité énonciative s'exerce un ajustement entre formes et significations, pour un autre et en vue de ce qui est visé, qui relève d'une mesure de ce que *vaut* une forme *pour* ce à quoi elle se *réfère*, sa valeur référentielle.

L'estimation porte alors sur le « comment dire », avec des marqueurs de discours qui manifestent cette mise à distance dans une parole qui se cherche et s'essaie. Je renverrai ici, à titre d'exemple, à une étude du marqueur *en quelque sorte*⁴⁴, qui vient ponctuer, en incidence épi-métalinguistique, certains prédicats, comme une modulation de leur valeur référentielle par une détermination vague, l'indéterminé se trouvant dans la représentation dont le prédicat est un représentant : le *quelque chose* à dire que le mot peut dire.

Nous tissons ainsi des liens entre le sens des choses et les mots pour les dire, sans poser un monde en préalable au langage, mais en nous questionnant, à partir de notre praxis et de notre expérience et des frayages opérés par le langage dans l'exercice de la parole et du discours, sur la signification des formes en rapport avec le sens que nous leur attribuons dans leur relation à ce que nous pensons ou voulons leur faire dire sur les choses, notre intention de signifier.

43. Antoine Culioli, « Stabilité et déformabilité en linguistique », *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. I, Paris, Ophrys, 1990, pp. 127-128.

44. Dominique Ducard, « Comment le dire. À propos d'ajustement, *en quelque sorte* », *Tranel*, n° 56, 2012, pp. 43-60.

En conclusion

Dans un article sur les relations entre langue et société, Émile Benveniste⁴⁵ revient sur l'analogie saussurienne après avoir dit que la « communication » doit être comprise « dans cette expression littérale de mise en commun et de trajet circulatoire »⁴⁶, ce qui la rapproche, dit-il, du domaine de l'économie. Il convoque sa lecture de Saussure dans le parallèle de l'économie et de la langue comme « système de valeurs » et ajoute à la notion de valeur, jugée fondamentale, la notion d'échange, sans faire allusion au rapport établi par Saussure entre forme et signification mais en l'assimilant à « l'échange paradigmatique », qui permet de substituer un terme à un autre, et qui détermine la « valeur d'utilisation syntagmatique », ce qui va dans le sens de la valeur contextuelle de François Rastier. Benveniste avait précédemment, dans son article, placé la « propriété syntagmatique » de la langue entre la propriété d'être formée d'unités signifiantes et celle de pouvoir agencer ces unités de manière signifiante, distinction qui correspond à l'opposition qu'il fait par ailleurs entre sémiotique et sémantique. Et il voit, dans ce type de valeur, une raison du rapprochement avec l'économie. De même, il évoque la comparaison saussurienne non pas en reprenant le couple valeur systémique de l'unité monétaire-valeur d'échange ou marchande et le couple forme-signification, mais en faisant un lien entre le « rapport salaire-travail » et le « rapport signifiant-signifié ». Et il conclut le passage, avec scepticisme, en déclarant :

« Je ne suis pas absolument certain que ce soit le meilleur exemple ou que le rapport salaire-prix, salaire-travail soit rigoureusement homologué à celui du signifiant-signifié, mais il s'agit moins de cet exemple particulier que du principe du rapprochement et de la vue qui en résulte sur la manière d'appliquer certains critères, certaines notions communes à la langue et à la société »⁴⁷.

Envisager, comme le fait Benveniste, la langue, dans la société, comme un « système productif », parce qu'elle produit des formes et des agencements signifiants, et, « indéfiniment des énonciations », qui entrent dans le circuit de la communication, réintroduit la valeur sociale – « doxale » selon F. Rastier – dans la valeur linguistique, mais en insistant sur la fonction de la désignation, la langue étant alors considérée comme une pratique, avec ce qu'il nomme une « appropriation [...] de l'appareil de dénotation qui est commun à tous »⁴⁸ :

45. Émile Benveniste, « Structure de la langue et structure de la société », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris, Gallimard, 1974, pp. 91-102.

46. *Ibid.*, p. 101.

47. *Ibid.*

48. *Ibid.*, p. 99-100.

« Chaque classe sociale s'approprie des termes généraux, leur attribue des références spécifiques et les adapte ainsi à sa propre sphère d'intérêt et souvent les constitue en base de dérivation nouvelle. À leur tour, ces termes, chargés de valeurs nouvelles, entrent dans la langue commune dans laquelle ils introduisent des différenciations lexicales »⁴⁹.

Et ce phénomène, qui peut être étendu aux pratiques ordinaires, au-delà du vocabulaire spécialisé que Benveniste donne en exemple, concerne aussi, comme il le note, de nouvelles façons d'agencer les formes signifiantes, de nouveaux styles. C'est ainsi que fait retour la référenciation.

La notion de valeur référentielle, dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives, évoque la valeur de vérité en logique mathématique (*Wahrheitswert*, Frege), en dehors du calcul logique, puisqu'il s'agit de ce qui est asserté comme étant le cas (lat. *casus* : ce qui arrive, une affaire) : l'état de choses qui est en cause, le fait discutable (lat. *causa* : cause, procès, affaire ; angl. *state of affairs*, all. *Sachverhalt*, *Sache* : chose, fait, affaire, peut aussi signifier cause, motif d'engagement ; Wittgenstein utilise aussi *Sachlage* : situation, état des lieux et *Tatsache* : fait ; aussi en latin *causari* : plaider une cause, qui a donné *causer* : argumenter puis bavarder). Mais la valeur de « valeur référentielle » c'est aussi ce qui *vaut pour* (*what it is worth*). L'activité signifiante de langage, en langue et en situation, opère par *évaluation* de ce qui s'énonce, évaluation qui est à la fois *validation* (dire ce qui est effectif, l'effectif pouvant être fictif), avec la gamme des modalisations selon ce qui est certain ou non, envisageable ou imaginable : le *valide* ou le *validable*, et *valuation* (apprécier ce qui est dit et la façon de le dire) : le *valable*. La valeur rejoint alors la valeur estimable, en monnaie, d'un bien ou service (ça vaut tant), ou encore, en inversant le rapport, la valeur estimable de la monnaie selon ce à quoi elle permet d'avoir accès, avec la part sociale mais aussi subjective de l'appréciation (ça vaut pour). Il est alors concevable de revenir à l'analogie entre le langage comme activité symbolique dans la communication interhumaine, avec la langue comme médiation sémiotique, et la monnaie comme forme symbolique, dans un système de rapports humains régi par l'économie, avec les trois fonctions d'unité de mesure, d'intermédiaire général des échanges et réserve de valeur, mais cette analogie a essentiellement une *valeur* heuristique.

Bibliographie

- AGLIETTA Michel, ORLÉAN André, *La Monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob, 2002.
 BENVENISTE Émile, « Structure de la langue et structure de la société », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris, Gallimard, 1974, pp. 91-102.

49. *Ibid.*, p. 100.

- BRANCACCI Aldo, *Oikeios logos. La filosofia del linguaggio di Antistene*, Napoli, Elenchos 20, 1990 (trad. française : *Antisthène, le discours propre*, Paris, Vrin, 2005).
- BRUGUIERE Michel, « Monnaie – Histoire de la monnaie », *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/monnaie-histoire-de-la-monnaie>.
- CULIOLI Antoine, « Stabilité et déformabilité en linguistique », *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. I, Paris, Ophrys, 1990, pp. 127-134.
- DUCARD Dominique, « Comment le dire. À propos d'ajustement, en quelque sorte », *Tranel*, n° 56, Neuchâtel, 2012, pp. 43-60.
- DUCARD Dominique, « Se parler à l'autre », dans BRÈS Jacques, NOWAKOWSKA Aleksandra, SAEALE Jean-Marc, SARRAZIN Sophie (dir.), *Dialogisme : langue, discours*, Berne, Peter Lang, 2012, pp. 197-209.
- GOUX Jean-Jacques, *Les Monnayeurs du langage*, Paris, Galilée, 1984.
- LASSEGUE Jean, ROSENTHAL Victor, VISETTI Yves-Marie, « Économie symbolique et phylogenèse du langage », *L'Homme*, vol. 4, n° 192, 2009, pp. 67-100.
- MARX Karl, *Le Capital : critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1983 (1867).
- PONZIO Augusto, « Valeur linguistique et valeur marchande. Saussure, Chomsky, Schaff, Rossi-Landi », conférence plénière prononcée au Symposium : *Language, Literature and Semiotics*, Budapest, 13-14 déc. 2005, disponible sur : http://www.ferrucciorossilandi.com/files/Ponzio2__copia.pdf.
- RASTIER François, « Valeur saussurienne et valeur monétaire », *L'Information grammaticale*, n° 95, 2002, pp. 44-49.
- RASTIER François, « Objets et performances sémiotiques. L'objectivation critique dans les sciences de la culture », *Texte*, vol. 16, n° 1, 2011, disponible sur : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2734>.
- ROMEYER-DHERBEY Gilbert, « La parole archaïque : la théorie du langage chez Antisthène », *Argumentation*, n° 5, 1991, pp. 171-186.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1971 (1916).
- SAUSSURE Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002.
- SOFIA Estanislao, « Petite histoire de la notion saussurienne de valeur », dans NORMAND Claudine, SOFIA Estanislao (dir.), *Espaces théoriques du langage : des parallèles flous*, Louvain-la-Neuve, Académia, 2012, pp. 29-64.
- VILLIEU Patrick, « Monnaie – Théorie économique de la monnaie », *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/monnaie-theorie-economique-de-la-monnaie>.